



LA CUIRASSA

LE QUARTIER JUIF DE LLEIDA

Après plus de 500 ans d'oubli, le quartier juif de Lleida vous ouvre ses portes. Entrez et promenez-vous à travers les rues de son histoire!

Profitez de votre visite et respectez l'itinéraire balisé. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un espace urbain de grande valeur archéologique et historique.

LE QUARTIER JUIF DISPARU DE LLEIDA

Depuis ce point, vous pouvez observer la plupart de l'espace qu'occupait le quartier juif de Lleida à l'époque médiévale, de la conquête chrétienne de la ville au milieu du XIIe siècle à l'expulsion définitive des juifs à la fin du XVIe siècle.

Situé environ entre les actuelles rues Major, Cavallers et Companyia, nous nous promènerons en son intérieur à travers des rues étroites et raides qui nous conduiraient à la place de la Jueria, centre de la vie quotidienne et coeur de la Cuirassa.

Ce n'était pas un quartier entouré de murailles, mais il disposait de portes d'entrée. Vivre ensemble permettait aux juifs de suivre leurs traditions et les protégeait de la violence populaire. La Cuirassa devient même l'une des communautés juives les plus importantes de la Couronne d'Aragon, siège de la Col·lecta de Ponent, institution qui gérait les affaires de la communauté juive de cette partie de la Principauté. On calcule qu'au milieu du XVIe siècle vivaient à Lleida environ cinq cents juifs, soit à peu près 13 % du total de la population de Lleida.



La Cuirassa, le quartier juif de Lleida, au 14ème siècle

LE QUARTIER JUIF OU LA CUIRASSA? Cuirassa est le nom que reçoit le quartier juif à Lleida. Le nom de Cuirassa, selon les spécialistes, peut avoir différentes origines.

La théorie la plus acceptée, cependant, est celle qui rattache le quartier des juifs à l'ancienne Coiraça andalouse, une saillie de la muraille qui descendait du haut de la butte de la Seu Vella. Les juifs établirent leur Call autour de ce mur et de là provient le nom.

LE TRAVAIL DU PARCHEMIN

Nous nous trouvons au cœur de la Cuirassa ou quartier juif. Ici, les fouilles archéologiques ont documenté les vestiges les plus anciens de cette zone : un silo creusé dans la roche qui fut réutilisé comme décharge au cours du XIe siècle.

Ici a également été localisée une série de structures reliées à un atelier : trois réservoirs avec un revêtement hydraulique de couleur rouge, similaire à celui documenté dans les tanneries de Lleida, un canal qui démontre la circulation d'eau et un feu pour chauffer de l'eau. La documentation de l'époque nous parle d'une importante industrie dédiée à la fabrication de parchemins, qui a donné son nom à l'une des rues de la Cuirassa. Le tout nous fait penser que nous sommes devant les vestiges d'un atelier de parcheminiers qui fut en activité au cours des XIIIe-XIVe siècles.

Reliées à cette zone d'atelier ont été localisées quatre structures d'entreposage creusées dans la roche, dont une est un silo et les trois autres sont des entrepôts souterrains. Toutes ces structures furent abandonnées puis réutilisées comme déchetterie à la fin du XVIe siècle, date qui coïncide avec les événements historiques de 1391 qui supposèrent la destruction d'une grande partie du quartier juif.



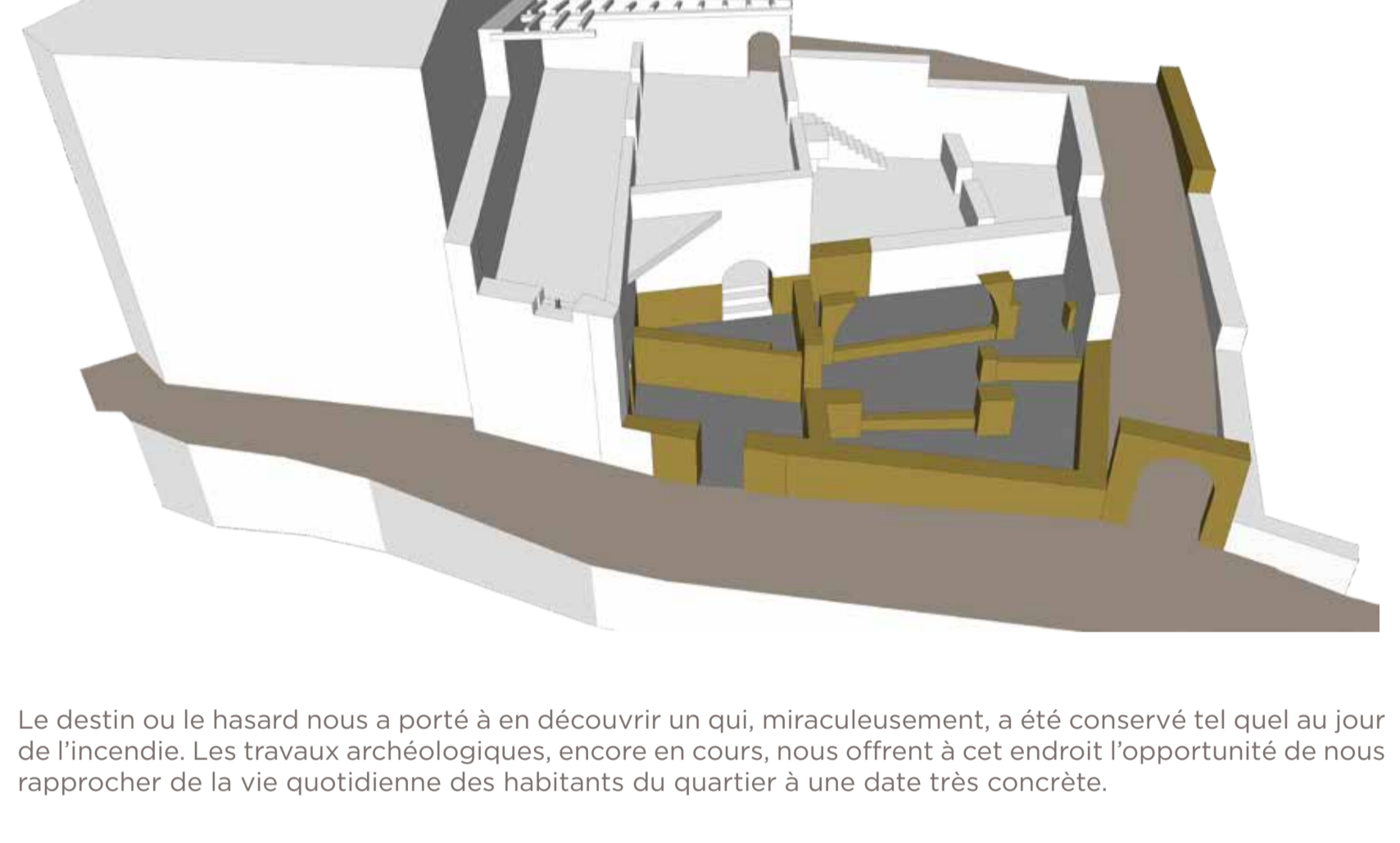
L'ÉLABORATION D'UN PARCHEMIN. L'élaboration d'un parchemin commençait par la sélection d'une peau de bonne qualité qui, principalement, était de brebis, de chèvre ou de veau. Le premier pas était la trempe, pour réhydrater les fibres et en éliminer les restes de sang et de saleté. Ensuite, on faisait l'enchaucement avec une solution d'eau et d'enchaux où l'effet alcalin de la chaux facilitait le retrait de la peau ou de la laine.

Au bout de trois à dix jours, les peaux étaient placées sur la herse, un bois courbe où, à l'aide d'un couteau courbe et peu affilé dénommé rasilus, on faisait l'écharnage et le raclage des restes de viande. La peau propre était montée, sans la clouer, sur un châssis circulaire ou rectangulaire en la soumettant à une tension uniforme. La peau tendue était raclée avec un couteau ayant la forme d'un croissant de lune appelé lunellum, et on humidifiait souvent l'ensemble avec des pelletées d'eau chaude. Finalement, quand la peau avait été séchée au soleil, on réalisait un nouveau raclage jusqu'à obtenir l'épaisseur souhaitée.

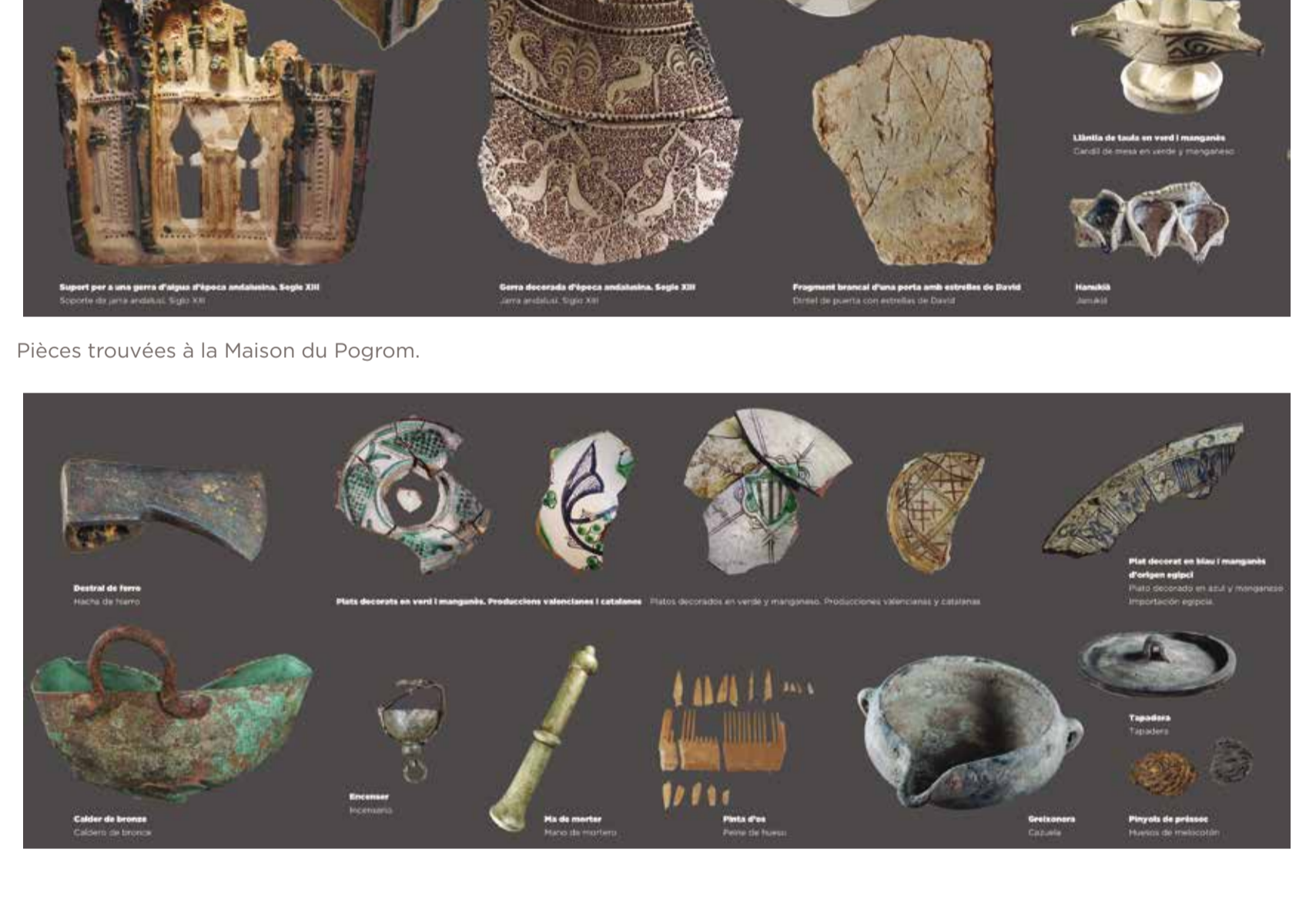
Le ponçage ou finition dépendait de l'emploi du parchemin, et normalement il n'était pas réalisé par le parcheminier. Dans le cas des parchemins destinés à l'écriture, ce pas était réalisé par le copiste, qui polissait le parchemin avec du suède et du gypse.

LA MAISON DU POGROM

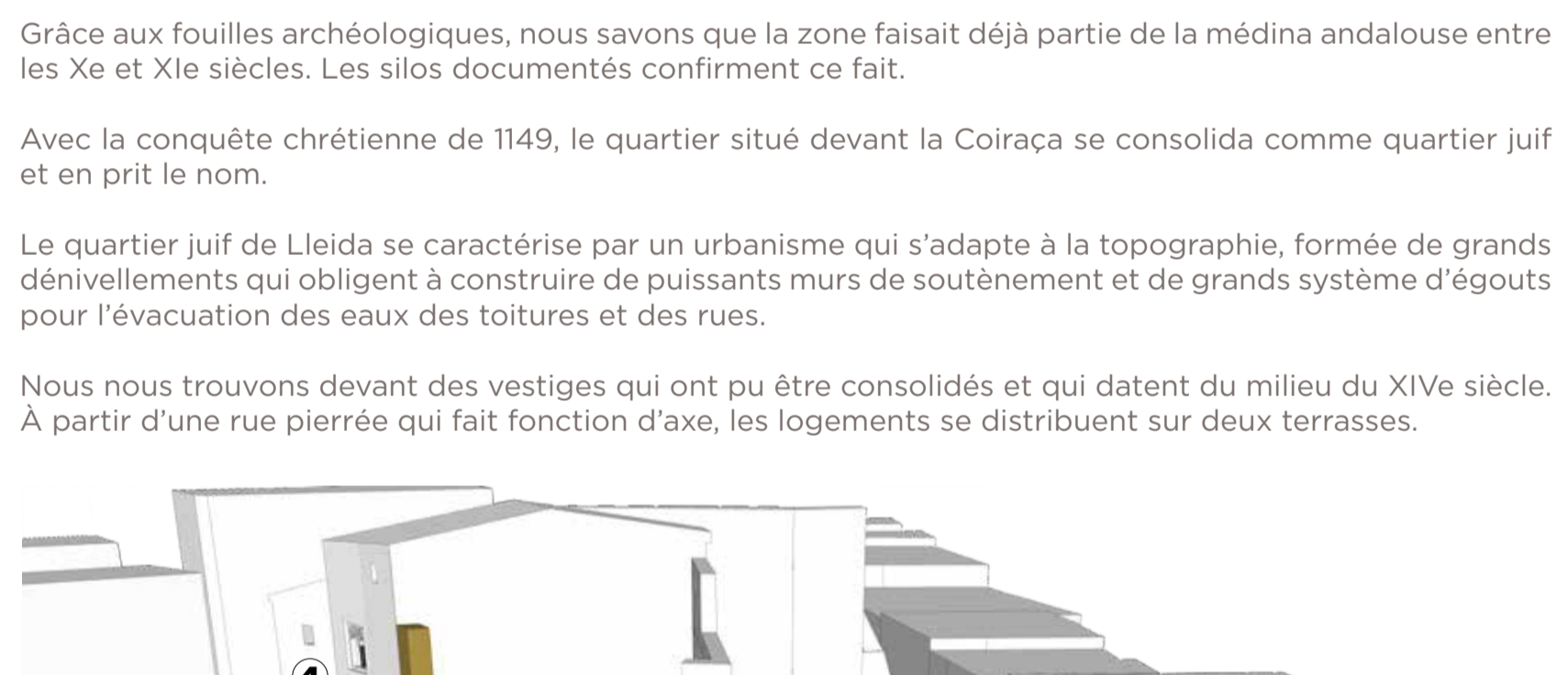
Le 13 août 1391, les émeutes anti-juives entrent dans la Cuirassa. Selon les chroniques «78 juifs furent tués et enterrés dans les silos du Pla de Framenors». Simultanément, une partie des logements du quartier sont saccagés et brûlés.



Le destin ou le hasard nous a porté à en découvrir un qui, miraculeusement, a été conservé tel quel au jour de l'incendie. Les travaux archéologiques, encore en cours, nous offrent à cet endroit l'opportunité de nous rapprocher de la vie quotidienne des habitants du quartier à une date très concrète.



Pièces trouvées à la Maison du Pogrom.



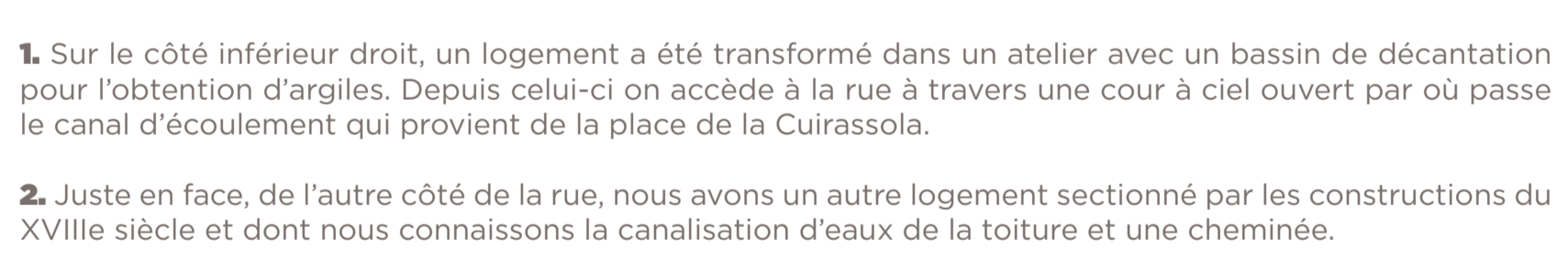
LES RUES DE LA CUIRASSA

Grâce aux fouilles archéologiques, nous savons que la zone faisait déjà partie de la médina andalouse entre les Xe et XIe siècles. Les silos documentés confirment ce fait.

Avec la conquête chrétienne de 1149, le quartier situé devant la Coiraça se consolida comme quartier juif et en prit le nom.

Le quartier juif de Lleida se caractérise par un urbanisme qui s'adapte à la topographie, formée de grands dénivellements qui obligent à construire de puissants murs de soutènement et de grands systèmes d'égouts pour l'évacuation des eaux des toitures et des rues.

Nous nous trouvons devant des vestiges qui ont pu être consolidés et qui datent du milieu du XVIe siècle. À partir d'une rue pierrée qui fait fonction d'axe, les logements se distribuent sur deux terrasses.



1. Sur le côté inférieur droit, un logement a été transformé dans un atelier avec un bassin de décantation pour l'obtention d'argiles. Depuis celui-ci on accède à la rue à travers une cour à ciel ouvert par où passe le canal d'écoulement qui provient de la place de la Cuirassola.
2. Juste en face, de l'autre côté de la rue, nous avons un autre logement sectionné par les constructions du XVIIIe siècle et dont nous connaissons la canalisation d'eaux de la toiture et une cheminée.
3. Sur la terrasse supérieure est conservée l'entrée à un troisième logement, qui pourrait également avoir un accès à la place de la Cuirassola.
4. Le dernier logement de cet îlot contient une autre structure d'entreposage.

La rue du Soquet, sur laquelle s'ouvrent ces logements, contient un système d'égout central où arrivent les canalisations domestiques.

Avec l'attaque de 1391 contre la communauté juive, le quartier est pratiquement démolit. Après cet épisode, aussi bien la Couronne que le gouvernement municipal essayèrent de repeupler la zone. Ces tentatives sont évidentes dans des rénovations comme la rectification de la façade des logements situés au sud, qui doublent la largeur de la rue du Soquet. Cependant, peut-être, il s'agit d'un mirage. En réalité, les indices archéologiques d'occupation à partir du XVIe siècle sont très rares, seulement soutenus par l'expulsion documentée du 20 juillet 1492.

La récupération du quartier commence avec la construction du Collège des Jésuites entre 1608 et 1614, par la suite cédé au Séminaire Conciliaire en 1773.

UNE VILLE DANS UNE VILLE

Pendant le Moyen Âge, pour faciliter le respect des lois religieuses contenues dans la Torah au sein des cités chrétiennes, les juifs vécurent en communauté en s'installant dans des quartiers bien délimités. Le Quartier juif de Lleida, la Cuirassa, était gouverné par les propres juifs, constitués en conseil ou assemblée selon un privilège du roi Jaume I. La communauté juive jouissait de ses propres temples, bains, boucheries ou boulangeries et était régie selon ses lois et traditions. Pour toutes ces raisons, la Cuirassa de Lleida devint une petite ville dans une autre ville.

LA SYNAGOGUE. Il s'agissait du bâtiment et de l'institution la plus importante de la Cuirassa. Sa fonction n'était pas seulement réservée au culte, c'était aussi un espace destiné au débat des affaires importantes de la communauté et à l'éducation.

LE MIKVÉ. C'était un bâtiment en forme de petite piscine, intimement lié à la synagogue, étant donné sa fonction rituelle de purification. Selon la tradition, il devait disposer d'eau courante, et il était le lieu où les femmes réalisaient la triple immersion.

LA BOUCHERIE. Le rituel d'élaboration de viande kasher, spécifique à la consommation juive, est très complexe et diffère en fonction du type d'animal. Pour les grands animaux, comme le boeuf ou le veau, il fallait le réaliser à l'abattoir afin d'explorer les entrailles de l'animal et en déterminer la pureté. Pour ces raisons, la Cuirassa avait une boucherie propre.

L'ANNEAU DE JOIE. Le cimetière juif à Lleida, comme le voulait la tradition, se trouvait hors de la Cuirassa. Les documents en citent plusieurs, et le plus important est celui qui apparut au XVIIIe siècle dans la zone dénommée Les Eres de Sant Tomàs, là où se trouve et nos jours, plus ou moins, la Place de les Missions. Dans ce cimetière apparut un anneau avec l'inscription Joie en hébreu, aujourd'hui conservé au Musée de Lleida.

MORT OU CONVERSION

Juste à l'endroit où vous vous trouvez eut lieu, le 13 août 1391, un des épisodes les plus tristes de l'histoire de Lleida: l'attaque de la Cuirassa par les propres habitants de la ville.

Pendant le Moyen Âge, l'intolérance envers les autres communautés religieuses ne cessa d'augmenter et les ordonnances de la Paeria pendant le XIVe siècle en sont une preuve. Parmi bien d'autres, l'obligation de porter un disque de tissu de couleur cousu sur la poitrine ou l'interdiction de négocier les mains nues. Et même, pour Pâques, les citoyens montraient leur haine en attaquant les juifs avec une pluie de pierres.

Au XVIe siècle, la simultanéité de faits si fatidiques comme les mauvaises récoltes et la peste, provoquèrent que la société recherché des coupables parmi les minorités religieuses. Le tout éclata l'été de 1391, sous la forme d'une multitude d'attaques des différents quartiers juifs de la péninsule.

Dans le cas de Lleida, en août de cette même année, environ six cents personnes attaquèrent la Cuirassa en criant «mort ou conversion». Soixante-dix-huit juifs moururent et le quartier juif de Lleida fut détruit. La synagogue fut transformée en église, le vocable choisi étant celui de Santa Maria del Miracle, peut-être à cause du grand nombre de conversions forcées de juifs au cri de «mort ou conversion».

ET ILS PARTIRENT EN AVAL DU SEGRE

Malgré les tentatives des rois de la Couronne d'Aragon pour reconstruire le quartier juif de Lleida après l'attaque, le mal était déjà fait et la communauté juive de Lleida ne fut plus jamais récupérée. Finalement, le 20 juillet 1492, la Paeria, respectant l'ordre d'expulsion émise par les Rois Catholiques, ferma définitivement la Cuirassa. Ce même jour, les derniers juifs de la ville embarquèrent à bord de quatre barques et partirent en aval du Segre.

TRÉSOR DU SEIGNEUR ROI

Le XIIIe siècle fut connu sous le nom de Siècle d'Or des juifs de la Couronne d'Aragon. Les rois Jaume I et Pere II le Gran les protégeaient et concédèrent des privilèges pour en garantir la prospérité, car ils en étaient les propriétaires. En échange, les communautés juives constituaient une source de revenus économiques et de connaissance pour la cour; ils furent le Coffre et trésor du seigneur roi.

À Lleida, cette relation de profit commun se manifesta de différentes formes. Ainsi, en 1268, le comte-roi Jaume I concéda à la Cuirassa un long diplôme de privilèges. En contrepartie, les juifs de Lleida contribuèrent à la couronne avec des impôts réguliers et extraordinaires. Ils concurent même un système propre de paiement, les Déclarations de Sou et Livre.

Ils participèrent également au financement de travaux importants, comme la disparue Tour des Juifs, dans le Château del Rei, ou de la Suda de la butte de la Seu Vella.

LE BAILLI ROYAL JÀFIA BEN DAVID DE MONÇO

Dans ce contexte de relation et de collaboration entre la communauté juive et la couronne, il faut souligner la figure du bailli royal. Il était le représentant direct du roi dans la ville et parfois des juifs exercèrent cette fonction, vu qu'ils étaient connaisseurs de la culture andalouse et pouvaient servir de traducteurs et d'interprètes. Tel est le cas de Jáfia ben David de Monço, bailli royal de Lleida pendant dix-huit ans: de 1167 à 1185.

INTERPRÈTES ENTRE CULTURES

Des livres de médecine pour l'Étude Générale, des savants au service de la royauté ou des poètes pour la postérité. Voici quelques-uns des exemples de l'héritage intellectuel de la communauté juive qui vécut dans la Cuirassa.

La connaissance de langues de la part du peuple juif facilita l'entente entre les cultures juive, musulmane et chrétienne de la Lleida médiévale. La communauté juive fit donc fonction de traductrice, et nourrit l'Étude Générale de traductions vers le latin d'ouvrages scientifiques comme de l'hébreu Maimonide, de l'arabe Avicenne, ou de classiques grecs comme Galien ou Hippocrate.

De fait, comme l'ont démontré les dernières trouvailles archéologiques, la Cuirassa hébergeait une industrie adressée à la connaissance, puisque le support de ces ouvrages, sous la forme de parchemins liés en livres, était également fabriqué dans ce quartier.

Tout ce savoir fut personifié dans certains des meilleurs médecins de la couronne comme Cresques Abnarrabi, Jucef Avinardut, le maître Isaach ou la lignée des Gallipapa. Leur prestige fut tel que de nombreux citoyens défèrent l'interdiction de l'église qui ne permettait pas aux chrétiens d'être soignés par des médecins juifs.

UNE MÉDECINE RÉGIE PAR LES ASTRES

Nous avons connaissance d'une lettre signée par l'ophtalmologue hébreu Cresques Abnarrabi adressée au roi Joan II dans laquelle, après avoir lui opéré avec succès l'œil droit, fixe la date pour l'œil gauche du monarque, qui selon les astres devait avoir lieu au bout de... douze ans ! Le roi trouva ce fait intolérable et ordonna à Abnarrabi de chercher une autre date. La réponse du savant juif fut, évidemment, du goût du monarque et la nouvelle opération eut lieu avec succès quelques jours plus tard.